

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Vœux, Sédir, page 1 — Lettre de Sédir, page 2. — Un Exemple, page 8. — La tolérance du Christ, page 15. — Les Tentations, page 22. — Le chrétien et les luttes politiques, page 26. — Échos, page 30. — Bibliographie, page 31.

Conférences publiques

A PARIS (VI^e), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 26 Janvier 1935 :

LES VRAIS SERVITEURS. — Emile Besson.

Samedi 23 Février :

« ON NE PEUT SERVIR DEUX MAITRES ».
Emile Bailly.

Samedi 23 Mars :

LA PAIX INTERIEURE. — Lucien Gernigon.



A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 6 Janvier 1935 :

L'EVANGILE ET L'ACTUALITÉ. — René
Equilbé.

Dimanche 3 Février :

LA LIBERTÉ MYSTIQUE. — Emile Bailly.

Dimanche 3 Mars :

LE LABEUR MYSTIQUE. — François Durieux.



AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Les conférences faites à Bihorel seront données
les Dimanches 13 Janvier 1935; 10 Février;
10 Mars.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédar, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de
13 à 18 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3^e dimanche, à 15 h. 30.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à
21 h., réunion en « Cercle Amical » des hommes
désirant échanger des idées.

au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, im-
passe de Douai, Toulouse; sur convocations.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267. Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n^o 36/7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

En vente aux Editions A.-L. LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché. 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, 2 vol. in-18..... Prix : 7 fr.

Hallel. — *En offrande...*

Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième série.

In-16, 74 pages..... Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième série. — Avant-propos de François Mauriac.

In-16, 176 pages..... Prix : 12 fr.

Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.

In-16, 150 pages..... Prix : 10 fr.

J. Beck-Jean Bielecki. — *L'Homme et la Vie.*

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique..... Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma..... — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles » en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 26

Janvier 1955

Vœux

Les souhaits de bonne année, entre amis, ne sont-ils pas dits dès le scellement du pacte d'amitié? Que nous souhaiterions-nous que nous ne demandions chaque jour? et que demandons-nous, sinon d'être introduits dans la Lumière?

Sédir

Lettre de Sédir

Plusieurs nouveaux lecteurs ayant demandé quelques précisions sur la personnalité de Sédir et sur l'origine de notre mouvement, nous ne pouvons mieux répondre à leurs questions qu'en publiant ci-après les passages principaux d'une lettre que Sédir a écrite lors de la fondation des « Amitiés Spirituelles ».

Je ne suis qu'un étudiant isolé; je n'appartiens à aucune fraternité ésotérique ou religieuse visible et les quelques amis qui partagent mes manières de voir, quant à l'occultisme, ont la chance d'être ignorés, ou la sagesse de vouloir l'inconnu.

J'ai touché à beaucoup de sujets depuis 1887, époque où ces études ont commencé de me passionner. Les commodités matérielles m'ont souvent fait défaut, tandis qu'une chance imméritée mettait sur ma route des représentants autorisés de toutes les traditions. La discrétion m'a

interdit de raconter en public des choses que ces hommes obscurs, mais extraordinaires, considéraient comme devant rester secrètes.

Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus; des alchimistes m'ont admis dans leur laboratoire; des soufis, des bouddhistes, des taoistes m'ont emmené, pendant de longues veilles, dans les séjours de leurs dieux; un brahmane m'a laissé copier ses tables de mantrams; un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais, un soir, après une certaine rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu pour moi comme la vapeur légère qui monte au crépuscule de la terre surchauffée.

Mes petits livres d'ésotérisme, mes articles, mes cours furent forcément semés de lacunes et de réticences; ces essais arides ont eu toutefois le mérite d'attirer l'attention des chercheurs et de provoquer des travaux plus complets. Pour mon compte, avec quelques compa-

gnons, j'ai fait le tour de tous les ésotérismes et exploré toutes les cryptes avec la plus fervente sincérité, avec le plus vif espoir de réussir. Mais aucune des certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude.

J'ai vérifié la commune illusion qui nous fait chercher bien loin les trésors que la Providence présente à portée de notre main. Nous ne courons qu'après ce que nous croyons caché; nous ne connaissons rien de notre propre religion, elle ne nous intéresse pas, et cependant son dogme et sa liturgie sont l'exposé le plus complet du savoir intégral qu'il y ait actuellement sur terre; ce que les théologiens ont écrit n'est pas le vingtième des vérités que ces formules renferment. Tout est dans le catholicisme, aussi bien la science du minéral que celle de l'âme, l'art du prince comme celui du médecin, le pouvoir du thaumaturge comme les combinaisons du sociologue. L'opinion que j'exprime ici est celle non pas d'un fidèle de l'Eglise de Rome, mais d'un

disciple direct de cet Evangile auquel on tend trop à substituer aujourd'hui les religions orientales comme pseudo-tabernacles de l'unique Vérité.

C'est ainsi que je fus conduit à faire connaître des mystiques généralement ignorés qui s'élèvent, à mon avis, aussi haut que les docteurs et les saints les plus célèbres.

Mais, si Boehme et saint Jean de la Croix se ressemblent, Swedenborg et Paracelse diffèrent, comme diffèrent et s'opposent le catholicisme, le babisme, l'islamisme, le bouddhisme, le brahmanisme et *tutti quanti*. Il ne faut pas mettre de la sentimentalité dans l'examen des notions théosophiques. Il n'est pas vrai que les religions soient unes; il n'est pas vrai que les ésotérismes soient uns; si cela était, leurs adeptes ne s'entretueraient point alors, ni par le glaive, ni par la calomnie. Les phrases à trémolos des unificateurs à outrance naissent d'un vice de logique. Tout est un dans l'Absolu, disent-ils, donc les formes du

relatif sont unes également. Eh bien! non, la Trimourti n'est pas la Trinité chrétienne ni le ternaire pythagoricien; Jésus et le Bouddha ne sont pas le même principe, ni deux fonctions du même principe; la Gnose et l'Évangile ne conduisent pas au même but.

Il faut lire dans les textes ce qui y est et non ce que l'on souhaiterait y lire; il faut observer, dans les expériences spirituelles, ce qui a lieu et non pas ce qu'un soi-disant maître nous affirme devoir se produire; il ne faut jamais abandonner son droit d'examen.

D'où vient cette certitude, dira-t-on, et de quel droit cette allure d'autorité? L'intellectualité contemporaine comprend peu le mystique. Je ne me donne pas comme tel; ce mot représente à mes yeux quelque chose de si élevé que je n'en fais que mon idéal; serai-je à moi-même mon propre critérium? Non; je sais seulement que le Père est tout. Et les hommes croient que le Père n'est rien ou presque rien. Pourquoi si, deux mille ans

en arrière, Quelqu'un allait par les routes, prenant les âmes d'un simple regard et les assumant jusqu'au seuil de la Lumière incréée, pourquoi ne pourrait-Il pas renouveler, quand il Lui plairait, ces cures spirituelles, au gré des rencontres qu'Il provoque le long des chemins mystérieux de l'Invisible?

Mon Dieu est l'Absolu, l'essence de l'Absolu et, comme tel, Il est bien plus près de moi que le plus beau des dieux, que la plus tendre des épouses; il suffit de ne plus écouter les créatures pour entendre Sa Voix miraculeuse, il suffit de ne plus désirer les créatures pour sentir Sa toute puissante, Son ineffable douceur.

On crie: Lao-Tze, Moïse, Pythagore, saint Denis l'Aréopagite, les Rose-Croix, ce n'est rien; ce sont des flammèches; ils n'ont pas vu la milliardième partie de ce qui est à voir, et ils ont mis des gardes et construit des murs entre notre Père et nous! Cela n'est pas vrai; il n'y a rien entre l'homme et Dieu, que

la perversion volontaire. Apprendre que l'on ne sait rien, expérimenter que l'on ne peut rien, vérifier que le Ciel est là, en nous, que l'Ami nous entoure sans cesse de Ses bras bénis, voilà la leçon de Jésus; c'est cela que j'ai voulu dire en publiant les ouvrages de Mystique Chrétienne édités par la bibliothèque des « Amitiés Spirituelles ».

SÉDIR.

Un Exemple

Comme des voyageurs encore éloignés de l'étape et qui, tout en se reposant, devisent sur le bord du chemin, laissez-moi, mes chers amis, vous conter une histoire. Dans les circonstances présentes elle peut être une aide à nos efforts, un réconfort à nos fatigues, une lumière sur nos timidités et nos découragements; en tous cas, c'est un beau geste à inscrire aux annales de notre Compagnie. Ce fait, très simple en soi, vient au bout de vingt ans d'être raconté incidemment à l'un de nôtres.

Cela se passait à Paris avant la guerre et le héros de cette histoire, ami de la première

heure, demeurera toujours dans le cœur de ceux qui l'ont approché comme l'évocation du clairon sonore et clair qui savait dissiper la lassitude et redonner l'entrain.

Il se nommait Frédéric Hirtz, vous le devinez ! La rude consonance de ce nom du Haut-Rhin s'harmonise très bien avec l'admirable figure de cet homme qui, en beau joueur, ne sut jamais se plaindre. Ses traits énergiques et francs n'étaient éclairés — vous pouvez le voir sur certaines photographies — que d'un œil ; l'autre, malencontreusement perdu des suites d'un accident, lui avait fait souvent dire que « c'est à partir de ce moment qu'il avait commencé à voir clair » ! Et, pour reprendre les termes mêmes de l'Évangile, nous pouvons dire qu'il voyait bien réellement clair dans les buts que la vie lui offrait chaque jour.

Lithographe de son métier, il avait été élevé à cette rude école du peuple où l'on rencontre encore des cœurs qui, par leur générosité spontanée, sont des exemples pour les demi-savants ou les spéculatifs intellectualistes que nous sommes trop souvent.

C'est du reste à l'un de ces hommes simples et rudes, à l'allure fruste, au physique massif, gardant toujours l'accent grasseyant des faubourgs, que nous devons ces souvenirs. Camarade d'atelier de notre ami, il avait suivi ce rapide et décisif éveil qui fit de Hirtz un serviteur du Christ avec une admiration profonde qui lui faisait

répéter plusieurs fois de suite : « T'as jamais connu un type comme ça ! » admiration qui ne peut que grandir puisque, avec le recul surtout, l'exemple est bien la seule forme vivante de l'obéissance au Maître. En attendant, et quoique se disant « un mécréant », jamais cet homme n'oublia de rendre service. C'est même par l'un de ces élans compatissants qu'il devait arriver à comprendre, comme nous allons le voir, la sublime grandeur de Frédéric. En l'occurrence, le problème posé était des plus ingrats, rebutant même : s'occuper d'un jeune garçon qui, sans père connu, ayant une mère dont il valait mieux ne pas parler, s'était élevé on ne sait comment. Il faut l'avouer, la chose était difficile ! Ajouter à cela que le malheureux enfant, ayant reçu plus de coups que de morceaux de pain, n'avait jamais eu que l'exemple du vice ; à l'âge de quinze ans, il était donc arrivé à boire, à fumer en compagnie de garnements de son âge les quelques sous que des courses lui rapportaient et... à voler le reste. Passant ses nuits dans la paille des tapisseries que les déménageurs négligeaient de rentrer, s'habillant de frusques trop grandes et trouées, chassé de partout, il traînait, cynique et sale, d'atelier en atelier.

C'est en l'un de ceux-ci que notre homme s'était ému de sa misère ; mais, voulant essayer de renflouer cette épave, il s'était aussitôt heurté à la puissance amorphe de celui qu'il avait baptisé

« Cambouis » (certains de ces surnoms sont des trouvailles !)

Un jour donc que, déjà lassé de cette tentative chimérique selon lui, il était venu présenter à Hirtz le cas de « l'indécrottable Cambouis », celui-ci, après avoir longuement et silencieusement écouté les détails de cette « crasse » physique et morale, avait déclaré qu'il fallait continuer à s'occuper du garnement. Et, comme l'autre regimbait, trouvant que la comédie avait assez duré, notre ami proposa de donner sa chambre pour que le gosse puisse se ressaisir.

L'histoire ne dit malheureusement pas où notre ami s'en fut pendant la durée de l'expérience ; mais le nouveau locataire, nanti de vêtements propres et de quelque argent, prit possession d'un logement soigné, pourvu de réserve en charbon et en pétrole ; en outre il y avait dans l'armoire, du matériel de cuisine et un fonds d'épicerie avait été laissé pour commencer.

Ce geste désintéressé ne fut guère apprécié, il faut le dire, du camarade qui, sentant sa part de responsabilité dans ce qu'il considérait comme le sacrifice de Frédéric, se proposa de surveiller les agissements du jeune garçon. Avant de l'installer, il lui avait fait valoir la générosité de « Monsieur Frédéric » et, en une morale bien sentie, l'avait si bien averti qu'il le tiendrait au doigt et à l'œil que celui-ci, par de véritables ruses de Sioux, trouvait moyen de ne jamais le rencontrer.

Inquiet, notre homme était venu plusieurs fois rôder du côté de la maison du Faubourg du Temple, espérant, mais toujours vainement, trouver son pupille. Un beau dimanche il se décida à demander à la concierge si tout se passait normalement. L'enquête fut désastreuse. Confirmant ses angoisses, la brave femme apeurée lui révéla que les locataires, ne pouvant plus dormir à cause des hurlements que poussait « la bande à Cambouis », avaient décidé de faire une réclamation au propriétaire, cela d'autant plus qu'on ne pouvait rien sur ces énergumènes, capables de tout. Sous le coup de la colère, il monta, frappa à la porte ; mais, malgré les injonctions d'abord affectueuses, puis violentes, il n'entendit que les rires fusant en la chambre devenue silencieuse dès son premier appel.

N'arrivant pas à se faire ouvrir, il se posta à l'angle d'une rue, attendit plusieurs heures, et finit par sauter sur le dénommé « Cambouis » et par lui arracher la clef. La révélation fut écrasante ! Cette chambre qui, quoique simple, avait été maintenue dans une propreté et un ordre parfaits, se montra un cloaque infâme. Le parquet était couvert de déjections et d'ordures, les murs aux papiers arrachés se chargeaient de dessins et d'inscriptions obscènes, la plupart des meubles avaient été brûlés ; la bibliothèque, éventrée, ne possédait plus que quelques volumes ; les autres étaient à moitié consumés dans les cendres du poêle. On marchait

sur des bouteilles cassées et sur des débris d'ustensiles de cuisine ; le lit, dont une partie avait été prise pour le feu, était déchiqueté ; les rideaux en paquet bouchaient l'ouverture des vitres brisées et, quant aux souvenirs et objets particuliers, il n'en était plus question !

Je vous laisse à penser l'effet que dut produire un tel spectacle ! Une fois la colère passée, vint le désir touchant de remettre en état, autant que faire se pouvait, cette chambre autrefois si pure et si tranquille. Notre homme fit venir à ses frais une femme de ménage qui, pendant plusieurs jours, charria les ordures, lava, récura le peu qui restait entre les quatre murs. Enfin, très penaud, il s'en alla trouver Hirtz pour le mettre au courant de la triste situation.

Il faudrait entendre de la bouche même du narrateur le réquisitoire ! Après vingt ans passés, il garde encore le ton d'indignation de la première heure ; les expressions d'argot se mêlent aux images burlesques que le Parisien en son accent traînard sait seul donner. Le « mon pauvre vieux » était suivi de toute une série d'anathèmes à l'adresse du « même » et de sa clique : « Y t'ont tout saccagé ! » Venait ensuite la nomenclature minutieuse des dégâts... La révolte de ce cœur simple semblant ainsi se soulager en une description des plus réalistes.

Cependant Hirtz ne disait rien. Hochant de temps en temps la tête, il écoutait ; ou bien, quand le flot virulent des paroles diminuait un peu,

il murmurait sous sa moustache : « Oui, oui et après? »

Mais l'autre reprenait de plus belle, s'étonnant au fond de ne pas sentir chez son interlocuteur l'indignation qu'un pareil massacre méritait. Et, voulant alors porter ce qui pour lui devait être le coup de grâce, il s'écria : « Oui, mon 'ieux, il a tout brûlé, même tes livres... Tiens ! ta *Vie des Saints* que j'ai encore vue dans le fourneau! » Dans cet esprit pas très fixé sur les convictions de notre ami, une telle révélation faisait éclater la profanation la plus odieuse. Pour d'autres le détail aurait été sans excessive gravité, mais à Hirtz, à ce croyant qui donnait tout et qui avait pour unique satisfaction de lire ces grands exemples, cela devait sembler monstrueux !

Cependant Frédéric était toujours aussi calme. Après un silence, l'accusateur encore frémissant entendit, sur un ton d'affectueux reproche, ces mots, ces quatre petits mots : « T'as manqué de patience ! »

Méditation. — *La Foi est une force divine surnaturelle qui crée là où il n'y a rien.*

(*J. Bæbme*).

La tolérance du Christ

Celui qui n'est pas contre nous
est pour nous. (Luc IX, 50)

Celui qui n'est pas avec moi est
contre moi. (Luc XI, 23)

Voilà, semble-t-il, deux propositions
contraires et l'on s'étonne de les trouver simulta-
nément dans l'Évangile. Les savants ne se sont pas
fait faute de parler, à propos de celle-là, de tolérance
et, à propos de celle-ci, d'intolérance.

Ce n'est qu'en apparence que ces deux
paroles s'opposent ; en réalité elles se confirment et se
complètent. Il suffit, pour s'en convaincre, de les
replacer dans le cadre où chacune d'elles a été
prononcée.

*
*

Le Christ est venu poser les bases du
Royaume de Dieu. Il dit Lui-même qu'Il est venu
« annoncer l'Évangile aux pauvres, guérir ceux qui
ont le cœur brisé, publier la liberté aux captifs et le
recouvrement de la vue aux aveugles, renvoyer libres
les opprimés » (Luc IV, 18. 19). Sa compassion s'est
donc penchée avec un amour particulier sur les mal-
heureux, les souffrants. Partout où Il passait, les puis-
sances de l'enfer tressaillaient ; le royaume du mal
s'écartait devant la lumière grandissante du Royaume
de Dieu.

Il est compréhensible que ceux qui cherchaient à guérir les maladies — donc à exorciser les démons — se soient servis du nom de Jésus. Or l'Évangile nous rapporte l'histoire d'un de ces exorcistes — nous dirions aujourd'hui un de ces guérisseurs — qui ne se joignait pas aux disciples et qui cependant délivrait les malades au nom de Jésus. Les disciples prirent ombrage de cet homme, de son œuvre; ils le reprirent, l'avertirent, l'empêchèrent de poursuivre son activité; puis ils allèrent se vanter de leur zèle à Jésus. Mais le Maître les blâme: « Ne l'empêchez pas, dit-Il, car celui qui n'est pas contre nous est pour nous ».

Voici maintenant le Christ Lui-même à l'œuvre. Il chasse les démons. Les pharisiens viennent Le voir et ces faux docteurs, devant les guérisons, les miracles du Nazaréen, veulent troubler par leurs insinuations cette activité qui les gêne; ils vont même, pour arriver à leurs fins, jusqu'à prendre le bien pour le mal, jusqu'à faire passer le Christ pour un auxiliaire de Satan: « Il chasse les démons par le prince des démons. » Et l'on comprend que Jésus ait dit, en parlant d'eux: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. »

On le voit, le cadre dans lequel les deux paroles sont prononcées n'est pas le même. L'exorciste est du côté de Jésus, les pharisiens sont les adversaires de Jésus; l'exorciste combat le pouvoir de Satan, les pharisiens favorisent le pouvoir de Satan.

C'est donc par une certaine impropriété de langage qu'on parlerait ici de tolérance et d'intolé-

rance, car dans les deux cas c'est la tolérance du Christ qui se trouve aux prises avec l'intolérance des hommes, l'intolérance des disciples d'une part, l'intolérance des pharisiens de l'autre.

★

De par le monde il est bien des gens qui sont avec le Christ sans le savoir. Peut-être sont-ce des esprits qui ont de la peine à accepter le christianisme officiel, mais leur cœur déborde de compassion pour les souffrants et ils travaillent à l'avènement d'une société où les hommes seront un peu moins malheureux, où il y aura du pain pour tous et peut-être du bonheur pour tous. Ces êtres-là, quand même ils ne suivent pas officiellement le Christ, sont cependant Ses disciples; à eux s'applique la parole: « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Il en est d'autres qui respectent le Christ, qui L'aiment peut-être en secret, qui font tout leur possible pour aider le prochain, mais qui se jugent indignes de s'associer à ceux qui, pensent-ils, croient mieux qu'eux. Ces libertaires sont aussi des ouvriers du Royaume de Dieu et, en parlant d'eux, le Christ déclare également: « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Les disciples pensaient qu'ils avaient le monopole de l'activité chrétienne. Jésus leur fait comprendre qu'il leur faut savoir s'effacer, qu'il leur faut rendre grâces à Dieu pour une œuvre faite par d'autres, à la condition que cette œuvre soit positive et accomplie au nom du Christ: le chrétien, à l'exemple

de son Maître, va chercher et sauver ce qui est perdu.

Combien facilement nous critiquons les œuvres et les hommes comme le faisaient les disciples ! Dans nos jugements que d'aigreur souvent, que d'injustice et de partialité ! Vaudrait-il donc mieux que les démons ne fussent pas chassés ? Ici l'intolérance des disciples rejoint l'intolérance des pharisiens. Prenons garde d'entraver par notre ironie l'œuvre de Lumière. Il faut bannir le parti-pris, le sectarisme.

Mais il y a une vraie et une fausse tolérance et il est nécessaire de préciser les limites de la vraie tolérance qui est celle du Christ. Il a proclamé que nul ne vient au Père que par Lui, que rien de bien, de beau, de grand, de durable ne peut être accompli en dehors de Lui. C'est à Lui qu'il faut obéir et à Lui seul ; c'est en Son nom qu'il faut agir. La seule force qui puisse vaincre le mal, c'est la force du Christ ; le seul amour qui puisse guérir la souffrance, c'est l'amour du Christ ; le seul Evangile qui puisse sauver le monde, c'est l'Evangile du Christ.

C'est donc à l'attitude en face du Christ que s'arrête la tolérance. A ceux qui, même en dehors des cadres reconnus, travaillent avec Lui nous disons : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » D'autre part, à ceux qui ne croient pas en Lui, à ceux qui dénigrent Son œuvre, qui essaient d'en fausser l'inspiration et le but, nous devons déclarer : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. »



Mais nous pouvons aller plus loin. On a

assez dit qu'on peut n'être pas avec le Christ sans être pour cela contre Lui, qu'on peut observer à Son égard une certaine neutralité.

Pour nous, nous ne croyons pas une telle neutralité possible. D'abord une véritable neutralité est infiniment rare. L'homme n'est pas fait pour l'indifférence et, s'il peut ne ressentir ni amour ni haine pour des personnes ou pour des choses qui lui sont complètement étrangères, cette attitude lui est impossible à l'égard de ce qui le touche de près. Ceux qui se déclarent neutres à l'égard de Jésus ont déjà fait leur choix, qu'ils le sachent ou non.

En effet, le Christ demandant tout notre amour et toute notre obéissance, c'est être contre Lui que de ne pas être tout entier à Lui, c'est laisser prononcer sur soi la parole douloureuse du Fils de l'Homme : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. »

Le Christ demande tout notre amour et toute notre obéissance. Or, vouloir être « neutre », c'est évidemment refuser au Christ l'amour. L'amour est un absolu : on aime ou on n'aime pas ; il ne peut y avoir ici de demi-mesure. Eh bien, refuser à Jésus l'amour, c'est Lui faire tout le mal qu'un ennemi déclaré pourrait Lui vouloir. En effet, Jésus est descendu sur la terre pour faire la conquête de nos cœurs. Si nous Lui refusons nos cœurs — qu'Il demande —, que Lui importe un respect lointain — qu'Il ne demande pas ?

Et puis, refuser à Jésus l'amour, c'est Lui refuser l'obéissance. Celui qui n'aime pas n'obéit pas.

Or qu'est-ce que, dans un Etat, un homme qui n'obéirait pas aux lois ? Ce serait un ennemi, quand même il ne se serait jamais rebellé ouvertement. Il en va de même dans le Royaume de Dieu : celui qui n'est pas pour le Christ est par là même contre Lui.

Cette indifférence est en soi-même un désaccord entre l'homme et le Christ, une inimitié latente. Que l'homme se trouve un jour placé devant le caractère absolu de l'Evangile qui n'admet pas de partage, que les circonstances l'obligent à prendre nettement parti, alors la neutralité fera place à l'opposition et l'indifférence à l'hostilité. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. »

* * *

Revenons à notre guérisseur. Jésus était pour lui ce qu'il est pour tout chrétien : celui qui brise la puissance du mal. Il faisait ce que les disciples s'essayaient à faire : guérir au nom du Sauveur. Or, dans le chapitre même d'où est tirée l'une des paroles qui font le sujet de cette méditation, il est rapporté que les disciples ont essayé de chasser le démon qui tourmentait un enfant, mais qu'ils n'y sont pas parvenus. Etaient-ils donc bien fondés à s'opposer à l'œuvre de l'inconnu, sous prétexte qu'il ne suivait pas le Christ avec eux ?

C'est que suivre le Christ, ce n'est pas marcher à Ses côtés, L'accompagner en tous lieux ; c'est accomplir Son œuvre, c'est vivre dans Son esprit. Les disciples eux-mêmes, qui escortaient leur Maître, ne Le « suivaient » certes pas lorsqu'ils disputaient entre eux à qui occuperait dans le ciel

les premières places (Marc IX, 33. 34) ou lorsqu'ils demandaient à leur Maître des indemnités et des garanties pour le sacrifice qu'ils avaient fait en devenant Ses disciples (Marc X, 28). Jésus fut bien souvent seul au milieu de leur cohorte, bien souvent Il chercha — sans le trouver — un cœur compréhensif, aimant. Il est probable que l'inconnu « suivait » le Maître, tout en ne marchant pas à Ses côtés, mieux qu'ils ne le faisaient eux-mêmes en Le suivant !

« Ne l'empêchez pas ! » dit le Christ. La vérité qui sauve, la vertu qui libère ne se trouve pas seulement dans le cercle de ceux que le Christ a appelés à Le suivre ; l'Esprit souffle où Il veut et nul cénacle n'a le droit de dire : Hors de moi pas de vérité, hors de mon église pas de salut ! Certes l'Évangile réclame de ses tenants la perfection dans la foi et la perfection dans la vie morale et spirituelle ; mais le guérisseur inconnu travaillait dans l'esprit du Christ, c'est au nom du Christ qu'il chassait les démons, le Christ était sa vie, sa force. Que lui fallait-il de plus ? Le Christ ne lui demandait pas de porter telle étiquette ; Il considère seulement l'intention pure et la bonne volonté ; c'est pourquoi Il a abaissé sur lui un regard de miséricorde : « Ne l'empêchez pas ! Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Quant à nous, francs-tireurs au service du Roi des rois, nous serrons dans nos cœurs cette parole et nous poursuivons la tâche, au nom de Celui qui donne le courage de la lutte et la garantie de la victoire.

Les Tentations

(La cupidité.
La recherche de l'éloge.
Le désir de briller).

En méditant sur les tentations du Christ, Sédir, toujours plus soucieux de notre ascèse que d'aperçus philosophiques, s'attache moins à la nature même de ces tentations qu'aux éléments de victoire, pour nos pauvres luttes quotidiennes, inclus dans l'attitude de Jésus devant les pièges du Malin.

Cupidité, orgueil, volonté propre : voilà les trois tentations essentielles, les trois filets, aux mailles de plus en plus serrées, dont nous devons nous déprendre pour aller vers la liberté de la vie selon l'Esprit.

Sédir n'étudie d'abord que les plus accessibles de ces tâches : lutte contre la cupidité, lutte contre l'orgueil dans son aspect le plus tangible, le plus commun : la vanité, qui recherche la louange et l'admiration des hommes.

L'orgueil, dans ses aspects plus profonds, Sédir y revient à propos du mystère de la Cène, brillant de la triple auréole de la Prière, de la Charité, de l'Humilité.

Quant à la volonté propre, qu'il faut mettre sous nos pieds, elle précède immédiatement, dans ces méditations, l'arrivée au but :

l'union totale avec Dieu, régénération rendue possible par la rencontre du Christ, toujours vivant parmi nous.



Dans cette lutte contre le mal, l'aide de Jésus, par le germe divin qu'Il a mis dans chacune de Ses actions terrestres, connues ou inconnues, me donne la force qui assure le triomphe.

Mais il me faut d'abord la clairvoyance : le menteur est insidieux, il inspire presque toujours des actes que je crois justes.

Ainsi la volonté de possession empoisonne la source même de presque toutes mes activités. Ma fortune, ce peut être, en dehors des trésors de Mammon, de l'érudition, de la beauté, de la puissance, des amitiés, de l'amour, et mon salut même. Penser à *ma* délivrance, vouloir *posséder* les biens du Ciel, prétendre *capter* des pouvoirs spirituels, c'est encore de la cupidité, et de l'espèce la plus pernicieuse. Dieu est amour pur, et je ne puis monter vers Lui qu'en purifiant mes actes de tout mobile égoïste. Et, si le Ciel souffre violence, il n'en est pas moins vrai qu'Il se donne sans y être jamais obligé, puisqu'Il est la liberté même, et qu'Il choisit pour chacun de nous, en chaque circonstance, le moyen de Son action. Nul homme ne peut se dire le truchement de la grâce divine ; car nous ne pouvons, d'une façon définitive, rien posséder : rien des choses de la Terre, rien des choses du Ciel.

La cupidité, sous toutes ses formes, est donc un leurre, un piège du menteur, qui me fait trébucher à chaque pas.



La vanité me tend des embûches non moins fréquentes, et non moins dangereuses.

Vouloir être admiré, c'est de l'orgueil, mais il peut se présenter à moi sous la forme capricieuse de la recherche de la beauté, de la perfection, du bon exemple à donner ; c'est du pharisaïsme ; au lieu que le vrai serviteur du Christ donne le bon exemple sans même s'en douter, car il se juge le plus imparfait de tous.

Il y a même une façon de s'abaisser qui est une forme plus subtile de l'orgueil. S'affubler d'un air humble, d'apparences de dénuement, d'un accoutrement misérable, de manières et de paroles volontairement frustes, c'est encore vouloir se singulariser ; et, sans aller jusqu'aux calculs perfides de Tartufe, c'est singer la divine Pauvreté, cette « pauvreté en esprit » dont parle le Sermon sur la montagne.

L'Adversaire fait flèche de tout bois ; il utilise à ses fins de séduction les mobiles les plus nobles. Ainsi naît le désir de l'approbation, qui est le revers des sentiments altruistes, de l'amour de la société, et, dans son plus haut aspect, du désir d'agir sur nos frères pour leur bonheur même, en les amenant à ce que nous croyons être la vérité.

Que dire contre cela ? L'approbation, puis l'adhésion, ne sont-ce pas les facteurs essentiels de l'expression d'une idée ? Ne faut-il pas gagner les esprits et les cœurs, pour les tourner vers la Lumière ?

Cependant je dois toujours me rappeler que le rayonnement d'un Idéal, s'il dépend de la ferveur de ses adeptes, dérive essentiellement de la valeur de cet Idéal, lequel possède par lui-même une force expansive, un courant, une ascèse, une courbe d'ensemble que je ne puis voir, et dans laquelle je ne suis qu'un point infime.

Je dois donc œuvrer de toutes mes forces, de toutes mes pensées, de tout mon cœur, au service de mon Maître ; mais je sais que mon action n'est pas déterminante, puisque je suis « un serviteur inutile », que d'ailleurs je ne vois jamais les fruits réels de cette action, que par conséquent les éloges ne doivent pas m'émouvoir, ni les échecs apparents me décourager ; qu'il faut, selon la sagesse populaire, « faire ce qu'on doit, advienne que pourra » ; que c'est par l'anonymat, par la fuite de toute publicité personnelle que je laisse à mon apostolat toute sa force d'expansion, en le dégageant des fumées du « moi » ; en un mot que je dois pourchasser sans pitié de mes mobiles toute cupidité, tout orgueil, toute volonté propre ; enfin, que j'ai en mains toutes les lumières et toutes les forces nécessaires à une action saine et féconde, par un appel constant et sincère à Celui qui a vaincu le mensonge.

Le chrétien et les luttes politiques

L'écho paru dans notre Bulletin d'octobre (p. 30, 31) sur l'attitude qu'il convient au disciple du Christ de prendre, à notre avis, en face des luttes politiques nous a valu une contradiction que nous tenons à relever, car elle montre une fois de plus que des hommes également attachés au Christ peuvent différer dans l'application de leurs principes spirituels sans se sentir pour cela moins près de Celui qu'ils nomment leur Maître.

Notre interlocuteur s'exprime comme suit : « Si les
« partis sont impurs, ils ne le sont pas tous au même
« titre... (Ceci) nous impose donc — à moins que
« nous ne préférerions vivre seuls au coin d'un bois —
« un *choix*. Ce choix, une adhésion effective et
« d'ordre pratique... Laisser le champ libre aux
« arrivistes et aux cyniques, c'est faire preuve,
« comme Ponce Pilate, d'excellentes intentions (qui
« ne sauvent rien), mais de faiblesse morale et de
« courte vue intellectuelle, c'est aussi faire au mal
« la partie trop belle... S'il est permis de ne pas se
« défendre *personnellement*, avons-nous le droit de
« sacrifier les intérêts de notre famille, de notre cité,
« de notre patrie ? Jeanne d'Arc... ne l'entendait
« pas de cette oreille. Elle n'ignorait pas... que sa
« mission ne pouvait s'accomplir que dans le fracas
« des armes... Tout se serait-il arrangé avec des
« prières, de bonnes paroles et des gémissements ? »

Et notre contradicteur termine par un appel

à l'action directe contre « le régime politique actuel » qu'on ne « délogera certainement pas à coups de bulletins de vote » et contre la « nouvelle barbarie étrangère » qui aspire à supplanter chez nous la civilisation chrétienne.



Nous basant sur l'Évangile — qui est pour nous le Code unique des individus et des collectivités — nous professons que le chrétien qui, *lorsqu'il est seul en cause*, ne résiste pas au méchant par la force ne fait qu'obéir au commandement du Christ ; mais que s'autoriser de ce commandement ou de telle autre déclaration des Écritures pour refuser de défendre ce qui nous est confié : notre famille, notre patrie, ce serait de la tartuferie (1). Les chrétiens qui hésitent devant ce devoir évident n'ont-ils donc jamais lu la déclaration du Christ : Si le père de famille savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, *il ne laisserait pas* percer sa maison ?

Mais de là à se lancer dans les luttes politiques, comme notre opposant y invite ses lecteurs, il y a loin. L'Évangile ne s'est jamais solidarisé avec tel régime politique et il n'a jamais combattu pour telle forme politique contre telle autre forme politique. Le Christ a demandé à Ses disciples de se soumettre aux lois, de rendre à César ce qui est à César ; Il ne leur a jamais demandé de prendre les armes contre

(1) Est-il besoin de rappeler le grand ouvrage de Sédir : *La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique ?*

un régime ni de « déloger » par des moyens plus efficaces que « les bulletins de vote » ceux qui, pour parler comme notre contradicteur, tiennent indûment « les avenues du pouvoir ».

Notre opposant se réfère à l'exemple de Jeanne d'Arc. Mais, si Jeanne d'Arc s'est jetée dans « le fracas des armes », ce n'est nullement de par une impulsion personnelle ; c'est sur un ordre exprès du Ciel. Elle a reçu une mission. Et elle est partie pour obéir à « ses voix ».

Pour nous, loin de juger, loin surtout de condamner ceux qui se sentent la mission de restaurer l'ordre social par l'action directe, nous ne pensons à eux qu'avec le respect dû à toute conviction sincère. En ce qui nous concerne, chacun de nous a certes fait un « choix » entre les partis ou les formes politiques et nous croyons ce choix « effectif » et « pratique » ; nous tendons de toutes nos forces à devenir des hommes parfaits, des parents parfaits, des citoyens parfaits et nous offrons nos efforts, nos sacrifices, nos chutes et nos victoires à Dieu afin qu'Il veuille S'en servir pour la famille, pour la cité, pour la patrie. Et, si nous remplissons cette condition primordiale, nous avons cette confiance — pour reprendre les paroles de notre contradicteur — que « tout » pourra « s'arranger », non pas par « de bonnes paroles et des gémissements », mais par la prière — à la condition que ce soit *la prière*. Nous croyons qu'aujourd'hui encore et dans tous les siècles la foi peut soulever des montagnes — à la condition que ce soit *la foi*. Nous croyons que c'est en nous soumettant aux

lois, même injustes, que nous parviendrons à amender celles-ci, mieux qu'en nous révoltant. Nous croyons que c'est en ôtant de nos propres vies les scandales qui nous choquent dans la vie de notre peuple que nous travaillerons au relèvement de la collectivité, mieux qu'en nous livrant à des démonstrations tumultueuses. Nous croyons que c'est le sang des martyrs volontaires qui est la semence de l'état social nouveau plutôt que « le fracas des armes ». Nous croyons que ce qui soulagera l'humanité de la laideur, de la maladie, de la souffrance, ce ne sont pas les bouleversements politiques, mais les holocaustes où s'offrent à Dieu, par amour pour leurs frères, les disciples de Celui qui, ayant donné Sa vie pour la rédemption du monde, a demandé à ceux qui font profession de croire en Lui de suivre son exemple.

Il y a des êtres qui ont reçu la mission de préparer et de déclancher les guerres, les révolutions, lorsque celles-ci sont devenues inévitables. Notre mission, à nous, est d'aimer notre prochain comme Jésus nous a aimés et de l'aimer d'autant plus et de l'aider d'autant mieux qu'il est plus éprouvé.

Notre bouillant interlocuteur nous compare à Ponce Pilate, il estime que nous faisons preuve « de faiblesse morale et de courte vue intellectuelle ». Nous courbons la tête sous le fardeau de son jugement ; mais nous n'en persistons pas moins à croire, comme Sédir l'a dit et répété, que « nous avons le gouvernement et les lois que nous méritons » ; nous persistons à penser que mieux que des coups de force un relèvement du niveau moral et spirituel de l'individu

et, par l'individu, de la collectivité entravera et même rendra impossible, si Dieu le veut ainsi, un pouvoir illégitime et des lois néfastes.

Quant au péril qui vient du dehors, nous croyons, comme l'écrivait Sédiz, que « toutes les difficultés terribles qui, aujourd'hui, menacent le monde occidental seraient vaincues si la majorité des individus, à tous les degrés de l'échelle sociale, accomplissaient tous leurs devoirs ». Et, quand bien même les erreurs des hommes auraient rendu la catastrophe humainement inévitable, nous avons la certitude que, comme aux jours de Sodome, il suffirait de quelques justes pour conjurer le désastre.

Echos

L'ETAT D'ESPRIT NOUVEAU. — N'abandonnons pas la partie. C'est qu'au milieu des ruines commence à s'élever, comme un temple délicat, un peu plus d'équité, un peu plus de justice. Nul ne fait plus fortune en cinq ans. Le magistrat, l'officier, l'homme des professions libérales, l'avocat propre qui ne vit que de son métier, le professeur à trente-cinq mille francs par an, le commerçant qui n'a jamais ébloui son voisin, tous ces piliers de l'antique société redeviennent des personnages intéressants. Le règne de la combine et de l'astuce paraît être en déclin. Le tassement général produit ses premiers résultats. La vie collective rentre dans la norme. On dirait vraiment que cela va changer, on dirait même que cela change un peu. Le Français se frotte les yeux et regarde. Il comprend tout à coup que l'ère qui vient de prendre fin n'était pas viable, que rien ne saurait transformer

complètement, en quelques mois, voire en quelques années, les institutions et les hommes. Il sent que tout revient à la grande règle de l'évolution, que rien ne pourra jamais obliger une verte pousse à devenir adulte en quelques jours, et que si même on parvenait, grâce aux sortilèges de la science, à obtenir ce résultat, ce serait toujours une fraude qui se paierait sur la qualité du fruit. Il en conclura bientôt que tout ici-bas, santé, fortune, talent, bonheur, douleur même, doit passer par des étapes bien définies. C'est la loi souveraine de la nature et de l'humanité. Un grand sculpteur de l'ancienne France l'avait déjà appliquée à sa propre conduite : nul bien sans peine.

« Réagir »,

(Revue mensuelle de culture humaine.)

Bibliographie

J. A. R. : *Lueurs Spirituelles* (Notes de mystique pratique), tome 3. Aux Editions de Psyché, 36, rue du Bac, Paris. 1934. 10 francs.

J. A. R. était un vieil ami de Sédir, élevé à la même Ecole, voué à une tâche semblable.

Le présent volume renferme des causeries faites par l'auteur et des pensées qui lui ont été inspirées surtout par les événements de 1914 à 1920. On y trouvera la même compréhension de la souffrance humaine, la même ferveur de foi, la même puissance de consolation et d'espérance qui caractérisent les deux volumes précédents.



ANDRÉ SAVORET : Le Réveil de Merlin, féerie en sept tableaux, en vers, aux Editions Psyché, 36, rue du Bac, Paris. 1934.

Ceux qui connaissent les romans de la Table ronde, cette fleur de notre littérature, se souviennent que l'**HISTOIRE DE MERLIN L'ENCHANTEUR**, après avoir raconté que le « devin », ayant succombé aux attraits de Viviane, fut mis en sommeil en la forêt de Brocéliande, se termine sur cette « quête de Merlin » qui dura un an et un jour et au cours de laquelle fut révélé à messire Gauvain que jamais personne ne reverra Merlin ni ne lui parlera.

Le poème de M. Savoret reprend à ce point la légende de l'Enchanteur. Il montre le jeune Tigernos, disciple du druide Samorix « roi de paix », devenant serviteur du Christ et s'élevant de victoire en victoire jusqu'à cette ultime conquête : la résignation chrétienne. Alors Merlin peut s'éveiller et guider Tigernos vers la possession de l'épée du roi Arthur, « le génie de la race blanche », laquelle délivrera la Celtide.

Œuvre d'une très noble inspiration, où vibre l'amour de la race appelée non pas à dominer le monde, mais à être parmi les nations la servante du Christ. Ceux qui par delà la lettre savent s'élever jusqu'à l'esprit y découvriront, sous une forme symbolique, des avertissements, des encouragements. Tous les lecteurs y retrouveront avec profit et plaisir la pensée de **DU MENHIR A LA CROIX** avec la poésie du **BUCHER DU PHENIX**.

L'ÉDITEUR : A.-L. LEBRAND, 7, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.)

Directeur du service d'édition de la Société immobilière des Amittés Spirituelles

Imprimerie spéciale des Amittés Spirituelles, 36, boulevard des Belges, Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16. 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille. in 16. 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Delivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16. 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8. 320 p., 15 fr.

Histoire de l'illumination de l'homme. son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8. 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr
Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.
Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.
in-8, 380 p., 30 fr.
Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,
(épuisé)
Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme.

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8 100 p., 3 fr
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8. 213 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sedir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in 8 raisin,
116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien.

Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, ed. 1933, 5 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.

J. LOPOUKHINE :

Reéditions

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810 .

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour Bihorel-lez-Rouen S.-I. — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous Téléphone Bihorel 912-25.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.

*Pour tous renseignements
s'adresser à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihars(-les-Roues) (S.-L.)*